

Frédérique VARGOZ, Professeur de philosophie au Lycée Français de Vienne
Cours interactif donné dans le cadre du Programme *Europe, Éducation, École*
Diffusé en visioconférence le 15 mars 2018, de 10h10 à 12h00
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
En différé : <http://www.projet-eee.eu> - <http://www.dailymotion.com/projeteee>
Programme 2017-2018 : <http://www.coin-philo.net/eee.17-18.prog.php>
Nos cours en ligne : http://www.coin-philo.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php
Contact : europe.education.ecole@gmail.com

L'ATTENTION

La fin du XXe siècle verra donc vraisemblablement une génération, à laquelle il ne sera pas nuisible de lire journalièrement une douzaine de mètres carrés de journaux, d'être constamment appelée au téléphone, de songer simultanément aux cinq parties du monde, d'habiter à moitié en wagon ou en nacelle aérienne, et de suffire à un cercle de dix mille connaissances, camarades et amis. Elle saura trouver ses aises au milieu d'une ville de plusieurs millions d'habitants. [Nordeau M, *Dégénérescence*, 1894, Paris Félix Alcan, p. 532, cité par J.Crary].

En 2004, déjà, Patrick Le Lay, président-directeur général de TF1, affirmait à ses annonceurs leur vendre du « temps de cerveau humain disponible », mettant ainsi en évidence que la captation de l'attention du téléspectateur était l'enjeu essentiel, tant des programmes télévisuels, destinés à rendre réceptifs les spectateurs, que des spots publicitaires. Aujourd'hui, alors que l'offre en programmes, textes, messages, vidéos et autres capteurs d'attentions est en croissance exponentielle, les notifications en tout genre, ces stimuli sonores et visuels produits automatiquement par les différentes applications qui hantent nos smartphones, jouent le rôle des programmes télévisuels.

Considérant cette capture mass-médiatique de l'attention, nous serions tentés d'opposer la capacité d'attention volontaire du sujet maître de soi à la distraction coupable du consommateur passif.

Mais une telle opposition reconduirait sans l'analyser la distinction entre un esprit actif et un corps passif, cause de toutes les distractions et risquerait d'occulter le lien entre les différentes modalités attentionnelles et le type d'environnement médiatique qui les conditionne.

Texte 1

« Par *intuition* j'entends, non point le témoignage instable des sens, ni le jugement trompeur de l'imagination qui opère des compositions sans valeur, mais une représentation qui est le fait de l'intelligence pure et attentive, représentation si facile et si distincte qu'il ne subsiste aucun doute sur ce que l'on y comprend ; ou bien, ce qui revient au même, une représentation inaccessible au doute, représentation qui est le fait de l'intelligence pure et attentive, qui naît de la seule lumière de la raison, et qui, parce qu'elle est plus simple, est plus certaine encore que la déduction [...]. Ainsi, chacun peut voir par intuition qu'il existe, qu'il pense, que le triangle est délimité par trois lignes seulement, la sphère par une seule surface, et autres choses semblables, qui sont bien plus nombreuses que ne le remarquent la plupart des gens, parce qu'ils dédaignent de tourner leur esprit vers des choses si faciles. »

René Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit*, Règle III

Texte 2

« Art 75. A quoi sert particulièrement l'admiration.

Et on peut dire en particulier de l'admiration qu'elle est utile en ce qu'elle fait que nous apprenons et retenons en notre mémoire les choses que nous avons auparavant ignorées. Car nous n'admirons que ce qui nous paraît rare et extraordinaire ; et rien ne nous peut paraître tel que parce que nous l'avons ignoré, ou même aussi parce qu'il est différent des choses que nous avons vues ; car c'est cette différence qui fait qu'on le nomme extraordinaire. Or, encore qu'une chose qui nous était inconnue se présente de nouveau à notre entendement ou à nos sens, nous ne la retenons point pour cela en notre mémoire, si ce n'est que l'idée que nous en avons soit fortifiée en notre cerveau par quelque passion, ou bien aussi par l'application de notre entendement, que notre volonté détermine à une attention et réflexion particulière. Et les autres passions peuvent servir pour faire qu'on remarque les choses qui paraissent bonnes ou mauvaises, mais nous n'avons que l'admiration pour celles qui paraissent seulement rares. Aussi voyons-nous que ceux qui n'ont aucune inclination naturelle à cette passion sont d'ordinairement fort ignorants. »

René Descartes, *Les Passions de l'âme*, Art. 75

Texte 3

« [Le concept d'attention] se déduit pour l'empirisme de l' " hypothèse de constance", c'est-à-dire, comme nous l'avons expliqué, de la priorité du monde objectif. Même si ce que nous percevons ne répond pas aux propriétés objectives du stimulus, l'hypothèse de constance oblige à admettre que les « sensations normales » sont déjà là. Il faut donc qu'elles soient inaperçues, et l'on appellera attention la fonction qui les révèle, comme un projecteur éclaire des objets préexistants dans l'ombre. L'acte d'attention ne crée donc rien, et c'est un miracle naturel, comme disait à peu près Malebranche, qui fait jaillir justement les perceptions ou les idées capables de répondre aux questions que je me posais. Puisque le « Bemerken » ou le « take notice » n'est pas cause efficace des idées qu'il fait apparaître, il est le même dans tous les actes d'attention, comme la lumière du projecteur est la même quel que soit le paysage éclairé. L'attention est donc un pouvoir général et inconditionné en ce sens qu'à chaque moment elle peut se porter sur tous les contenus de conscience ».

Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, p.34

Texte 4

« La chirurgie dentaire utilise, avec l'appareil nommé *audiac*, l'état de choc que peut créer un bruit violent. Le patient coiffe des écouteurs : en tournant un bouton, il peut augmenter lui-même le niveau sonore au point de ne plus ressentir la douleur que lui cause la fraise. La stimulation intense d'un seul sens ou, en technologie, d'un sens prolongé, isolé, « amputé », explique l'effet stupéfiant que la technologie a sur ceux qui la font et ceux qui l'utilisent. Le système nerveux central, en effet, répond au déficit d'une irritation spécialisée, par un engourdissement général.

Selon celui des sens ou celle des facultés qui sont prolongés par la technologie, ou « auto-amputés », la structuration ou recherche d'équilibre qui va se faire dans les autres sens est relativement facile à prévoir. [...] Amplifie-t-on le son, par exemple, que le toucher, le goût, et la vue seront influencés instantanément. Chez l'homme alphabétisé, ou visuel, la radio a eu pour effet de réveiller des souvenirs tribaux et le son, couplé avec l'image cinématographique, celui de diminuer le rôle du mimétisme, de la perception tactile et de la kinesthésie. De même, quand le nomade a adopté une vie sédentaire et spécialisée, ses sens se sont aussi spécialisés. [...] Toutes les inventions ou technologies sont des prolongements ou auto-amputations de nos corps ; et des prolongements comme ceux-là nécessitent l'établissement de nouveaux rapports ou d'un nouvel équilibre des autres organes, et des autres prolongements du corps »

Marshall McLuhan, *Pour comprendre les médias*, p.64-65

Texte 5

« Le dadaïsme cherchait à produire, par les moyens de la peinture (ou de la littérature) les effets que le public demande maintenant au cinéma.

Chaque fois que l'on suscite une demande foncièrement nouvelle, frayant la voie à l'avenir, elle dépasse son propos. Ce fut si vrai dans le cas des dadaïstes qu'ils sacrifièrent, au profit d'intentions plus profondes — dont ils n'étaient évidemment pas conscients sous la forme où nous les décrivons ici —, les valeurs commerciales exploitées avec tant de succès par le cinéma. Les dadaïstes attachaient beaucoup moins de prix à l'utilité mercantile de leurs œuvres qu'au fait qu'elles étaient irrécupérables pour qui voulait devant elles s'abîmer dans la contemplation. Un de leurs moyens les plus usuels pour atteindre à ce but fut l'avilissement systématique de la matière même de leurs œuvres. Leurs poèmes sont des « salades de mots », ils contiennent des obscénités et tout ce qu'on peut imaginer comme détritrus verbaux. De même leur tableaux, sur lesquels ils collaient des boutons ou des tickets. Par ces moyens, ils détruisirent impitoyablement toute aura de leurs produits auxquels, au moyen de la production, ils infligèrent le stigmate de la reproduction. Devant un tableau d'Arp ou un poème de Stramm, on n'a pas, comme devant une toile de Derain ou un poème de Rilke, le loisir de se recueillir et de l'apprécier. Au recueillement, qui est devenu pour une bourgeoisie dégénérée l'école du comportement asocial, s'oppose ici la distraction en tant que modalité du comportement social. Effectivement les manifestations dadaïstes produisirent une distraction très puissante, en faisant de l'œuvre d'art un objet de scandale. Il s'agissait avant tout de satisfaire une exigence : provoquer l'outrage public. Du spectacle attrayant pour l'oeil ou de sonorité séduisante pour l'oreille, l'œuvre d'art avec le dadaïsme se fit projectile. »

Walter Benjamin,

L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique, p.307-309

Texte 6

« Au théâtre, lorsque les mouvements des mains de l'acteur captent notre intérêt, nous ne regardons plus la scène dans son ensemble, seuls se voient les doigts de notre héros sur le revolver du crime. Notre attention s'abandonne tout entière au jeu passionné de cette main, qui devient le centre de toutes nos réactions émotionnelles. On ne voit plus les mains des autres acteurs. [...] C'est dans la conscience que la main s'aggrandit et que l'environnement s'efface. La scène n'y contribue pas. L'art du théâtre montre là ses limites.

Ici commence l'art du film. Cette main nerveuse qui saisit fiévreusement l'arme fatale peut, le temps d'un souffle ou deux, s'aggrandir et se trouver seule visible à l'écran, alors que tout le reste s'est fondu dans l'obscurité. L'acte d'attention qui s'accomplit dans l'esprit est allé jusqu'à remodeler l'espace environnant. Le détail observé est brusquement devenu le seul contenu du spectacle et tout ce que l'esprit veut ignorer est banni de la vue et disparaît. Les événements extérieurs obéissent à l'exigence de la conscience. C'est ce que les hommes de cinéma appellent un « gros plan ». *Le gros plan objective dans le monde de nos perceptions l'acte mental d'attention, dotant ainsi l'art cinématographique d'un moyen qui transcende le pouvoir de la scène théâtrale.* »

Hugo Münsterber, *Le Cinéma, une étude psychologique*,
trad. M. Richet, Héros-Limites, Genève, 2015, p.77-78

Texte 7

Cette technique [du traitement psychanalytique] est pourtant très simple. Elle récuse tous les moyens auxiliaires, comme nous le verrons, même la prise de notes, et consiste simplement à ne vouloir porter son attention sur rien de particulier et à accorder à tout ce qu'il nous est donné d'entendre la même « attention en égal suspens », selon la dénomination que j'ai déjà employée. On s'épargne de cette façon un effort de l'attention que l'on ne pourrait d'ailleurs pas maintenir quotidiennement des heures durant, et l'on s'évite un danger qui est indissociable de l'attention intentionnelle. En effet, du moment où l'on tend intentionnellement son attention jusqu'à un certain degré, on commence aussi à sélectionner parmi le matériel offert ; on fixe tel morceau avec une acuité particulière et on élimine en revanche un autre, en suivant dans cette sélection ses attentes ou ses inclinations. C'est justement ce que l'on ne doit pas faire ; et si dans cette sélection on suit ses attentes, on est en danger de ne jamais trouver rien d'autre que ce que l'on sait déjà ; si l'on suit ses inclinations, on faussera à coup sûr la perception possible. On ne doit pas oublier que la plupart du temps il nous est en effet donné d'entendre des choses dont la significativité n'est reconnue qu'après coup. [...]

« il [le médecin] doit tourner vers le malade son propre inconscient en tant qu'organe récepteur, se régler sur l'analysé comme le récepteur du téléphone est réglé sur la platine. De même que le récepteur retransforme en ondes sonores les oscillations électriques de la ligne induites par des ondes sonores, de même l'inconscient du médecin est apte à rétablir, à partir des rejets de l'inconscient qui lui sont communiqués, cet inconscient qui a déterminé les idées incidentes du malade » »

Sigmund Freud, « Conseils au médecin dans le traitement psychanalytique »,
in *La technique psychanalytique*, P.U.F, 2007

Bibliographie

Barrier Thibault, « La capture de l'esprit, attention et admiration chez Descartes et Spinoza », in *Les études philosophiques*, Paris, P.U.F, 2017/1 N° 171.

Benjamin Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, in *Œuvres III*, trad. M. de Gandillac et alii, Paris, Gallimard, 2000.

Benjamin Walter, *Paris, capitale du XIX^e siècle*, in *Œuvres III*, trad. M. de Gandillac et alii, Paris, Gallimard, 2000.

Citton Yves, *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, 2014.

Crary Jonathan, *Techniques de l'observateur. Vision et modernité au XIX^e siècle*, trad. F.Maurin, Bellevaux, Dehors, 2016.

Descartes René, *Règles pour la direction de l'esprit*, in *Œuvres philosophiques*, I, Paris, Bordas, 1988.

Descartes René, *Les passions de l'âme*, in *Œuvres philosophiques*, III, Paris, Bordas, 1989.

Foucault Michel, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.

Freud Sigmund, « Conseils au médecin sur le traitement analytique »
in *La technique psychanalytique*, trad.R. Lainé, Paris, P.U.F, 2007.

Hayles Katherine, *Lire et penser en milieux numériques. Attention, récits, technogenèse* [2012], trad. C. Degoutin, ELLUG, Grenoble, 2016.

Husserl Edmund, *Phénoménologie de l'attention*, trad. N. Despraz, Paris, Vrin, 2000.

McLuhan Marshall, *Pour comprendre les médias*, trad. J. Paré, Paris, Seuil, 1977.

Merleau-Ponty Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1992.

Münsterber Hugo, *Le Cinéma, une étude psychologique*, trad. M. Richet, Héros-Limites, Genève, 2015.

Ong Walter J. Ong, *Oralité et écriture, La technologie de la parole*, trad. Hélène Hiessler, Paris, Les Belles Lettres, 2014.